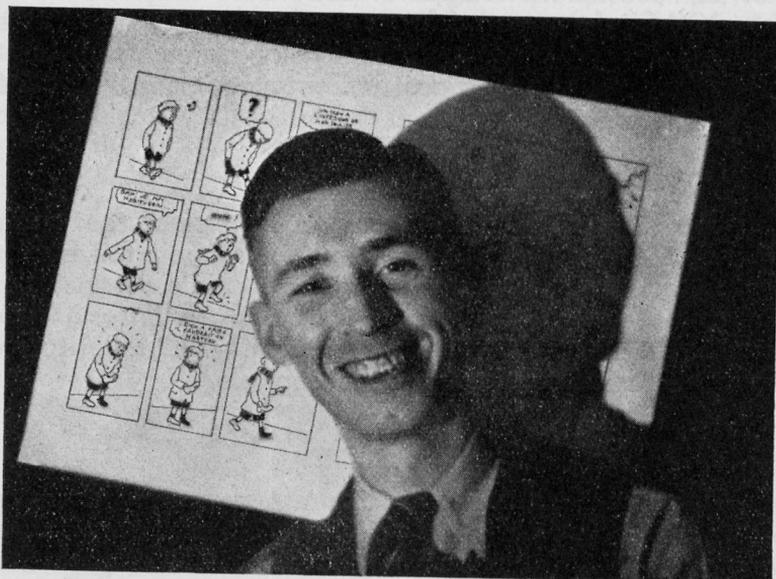


Hergé, le père de Tintin



Oui, Georges Remi, le créateur de Tintin et Milou, de Quick et Flupke est lui aussi un ancien de l'Institut (première moderne 1925). Et comme tous les autres il garde de ses années de collège un excellent souvenir. Je lui demandai si elles l'avaient éclairé sur sa vocation naissante de dessinateur. Il se mit à rire franchement et me dit qu'il était pourchassé — justement d'ailleurs — parce que tous ses cahiers étaient couverts de caricatures. « Le plus drôle, me dit-il, c'est qu'en troisième, nous avions un cours de dessin donné par cet homme charmant qu'était l'Abbé Proost. Il nous apprenait à dessiner avec un pistolet, appareil très compliqué dont je n'ai jamais bien compris le maniement. Si bien, ajoute-t-il un peu mélancolique, que je n'ai jamais eu mes points en dessin. »

N'empêche que Georges Remi, qui était scout à la troupe de l'Institut, décora entièrement le local et fut même

chargé par le Master de faire un grand dessin pour la fête de l'aumônier Helsen.

A sa sortie du collège, malgré ses succès incontestables, sa vocation ne lui apparut pas encore et quand il entra au « XX^e Siècle », ce ne fut pas en qualité de grand dessinateur, mais comme simple employé de bureau. Qui démêlera la part du génie et des circonstances dans la destinée d'un homme ?

* * *

Sans doute les circonstances l'avaient placé tout contre la salle de rédaction, mais son génie seul lui en a fait franchir le seuil redoutable et lui a permis de devenir le dessinateur le plus aimé de son temps. Hergé ne devait pas tarder à lancer avec l'aide de Jamin — le fameux Jam — « Le Petit Vingtième », le seul bon journal de la capitale.

* * *

Hergé est un des rares hommes de notre temps qui ait su parler aux enfants : tout au long de notre conversation, j'ai été frappé de voir combien il comprenait le gosse d'aujourd'hui. Il considère par exemple la précision des détails techniques comme un élément absolument essentiel de succès et il me montre avec une véritable fierté une formidable documentation qu'il a réunie sur les locomotives, les avions, les automobiles, les animaux, etc.

« Quand Tintin prend un avion, me dit-il, c'est toujours un avion d'une marque, d'une année et d'un modèle déterminés. Les enfants d'aujourd'hui tiennent essentiellement à ces précisions là. » Et devant mon air légèrement sceptique, le voilà qui m'ouvre un gros dossier de lettres enfantines relevant de petites inexactitudes de détail dans la série des « Tintin ».

Un jeune Parisien de 5 ans protestait avec véhémence parce qu'une locomotive entrée dans un tunnel sur la voie de gauche en ressortait au dessin suivant sur la voie de droite. Le gosse avait raison et Hergé dut en convenir en baissant la tête.

* * *

Tout à coup, croyant avoir une idée de génie, je demande à mon interlocuteur pourquoi il ne fait pas du dessin animé. Hergé sourit : « C'est, dit-il, la question que tout le monde me pose depuis quelque temps. Mais indépendamment de la nécessité de capitaux formidables que je ne trouverai jamais en Belgique (qui sait ? me disais-je à pari moi; peut-être qu'un jour la caisse de l'Association des Anciens...), il y a dans le dessin animé une technique



tout à fait spéciale que je ne connais pas, que je n'arriverai jamais à m'assimiler.

Tenez, si vous me permettez de continuer la comparaison je crois que ma manière de raconter une histoire se rapproche beaucoup plus de celle

du cinéma ordinaire que de celle du dessin animé.

J'ai par exemple repris au cinéma actuel ses procédés de découpage : au moment où l'on parle d'un personnage, montrer ce qu'il fait, varier les plans, montrer une même scène vue de très loin, puis de tout près, représenter ce qu'on voit à travers un trou de serrure ou à travers des jumelles. Tout cela je le fais facilement parce que je suis arrivé à voir les choses « en cinéma », si vous me passez l'expression. Mais le dessin animé a en lui des possibilités immenses d'irrationnel qui s'accordent mal avec mon tempérament belge ».

* * *

Et nous continuons la conversation. De plus en plus indiscret, je demande à mon interlocuteur s'il ne s'intéresse pas à la politique et s'il n'a jamais été tenté d'utiliser son talent à des fins plus actuelles.

Une fois de plus, je vois sourire ses yeux très doux. « La caricature, me dit-il, quelle arme formidable ! Jamais fait plus pour Rex que tous les discours de Degrelle réunis. Non, je ne méprise pas la caricature, mais je vous avouerai

que je la redoute. Je la considère comme une arme tellement forte que je n'oserais jamais m'en servir.

Il me semble qu'il y a quelque chose de peu chevaleresque à l'utiliser contre un ennemi pratiquement désarmé. Car, il est absolument impossible de répondre à une caricature. C'est un tir très meurtrier et tout à fait sans danger pour le tireur. Je n'aime pas ce tir là. »



Tout Hergé est dans cette réflexion. Il le fait doucement, modestement. C'est un garçon paisible et heureux qui ne veut faire de peine à personne.

Vivant dans un monde médiocre et malade, il n'éprouve pas le besoin de faire l'important en donnant des meetings ou en signant des manifestes; il n'éprouve même pas le besoin de se désolidariser. Il parvient à s'isoler du monde en se créant par son talent le métier le plus original qui soit. Et, parce qu'il a une conception élevée de la vie, il prétend conserver à son art sa gratuité.

A notre époque troublée où l'on a besoin de créer une quinzaine de l'optimisme, pour rendre aux hommes un peu de joie, Hergé, tous les jeudis, sème la sienne. Oui, c'est bien le large sourire d'une physionomie sympathique que nous retrouvons dans ses dessins. Puisse-t-il continuer longtemps encore ce beau travail, car nous sommes fier de lui.

Réginald HEMELEERS.

